

ERMESINDE

par Joseph Meyers.

II^{me} Partie :

LA PUISSANCE RECONSTITUÉE.

Nous avons trouvé Thibaut, fondateur d'une maison de Bar-Luxembourg, dans l'un et l'autre camp, gibelin et guelfe, suivant ses intérêts personnels, particuliers, menant une politique de bascule — comme tous les autres princes. Outre Luxembourg et Namur, c'est encore le Barrois qui l'oblige à poursuivre ce chemin. Avec Briey et Pont-à-Mousson, en effet, il se situe en terre d'Empire — tandis que Bar-le-Duc le place dans la mouvance française. L'axe du Barrois est la Meuse, un fleuve qui forme la frontière entre l'Empire et la France, avec quelques points importants : Stenay, St-Mihiel, les sources de la Meuse — le Barrois est donc un territoire frontalier. Des voisins puissants l'entourent : dans l'Empire le duché de Lorraine, puis, sorties de Trèves, les principautés ecclésiastiques de Metz, de Toul et de Verdun — dans le royaume de France le comté de Champagne ; autant de partisans des Gibelins, avec la France leur alliée. Il était tout naturel que Thibaut de Bar fût d'abord gibelin comme eux. Ensuite, au fur et à mesure que des plateaux de Woëvre il pénètre en Basse-Lotharingie, notre comte se transforme en Guelfe.

Après Dinant, le froid entre Thibaut et le roi de France ne dure pas. Philippe Auguste garde la Champagne pour Thibaut le Posthume, tandis que notre comte étend son influence dans l'Argonne, et ne défait pas les liens de fidélité qui le rattachent à la cour de France.

Il tombe pourtant en disgrâce auprès de Philippe de Souabe, avec quelque prudence qu'il semble suivre les Guelfes : le fils et successeur de Barberousse refuse de reconnaître au comte de Bar, qui guerroye en Lorraine, les possessions de Henri l'Aveugle, et il obtient que la diète d'Aix-la-Chapelle de 1208 décide d'enlever ses biens à Thibaut. Seulement Philippe est assassiné par Othon de Wittelsbach, la même année. Après sa mort, le comte Thibaut, appréciant plus que jamais les avantages des positions neutres, a probablement repris sa politique de bascule, sinon d'indépendance en face de ses puissants voisins, selon la tradition de son pays frontalier. Son fils Henri II rentra dans le camp des Staufen.